

## Article recension

**La fiabilité historique de l'Ancien Testament en question. La réception académique du livre de Kenneth A. KITCHEN, *On the Reliability of the Old Testament*<sup>1</sup>**

En parallèle à sa carrière scientifique, Kenneth A. Kitchen, professeur d'Égyptologie à l'Université de Liverpool, n'a cessé de cultiver un intérêt particulier pour l'étude de l'Ancien Testament dans son contexte proche-oriental ; on lui doit ainsi de nombreux articles<sup>2</sup> et des ouvrages<sup>3</sup> qui ont joué un rôle important pour des générations d'étudiants en théologie évangélique, dans la mesure où ces travaux présentaient une approche du texte biblique dans son rapport à l'histoire et l'archéologie à la fois conservatrice et solidement argumentée à partir des sources externes, sous la plume d'un orientaliste de premier plan. Récemment, Kitchen a publié une somme de ses recherches sur ce sujet ; massif et rempli de références bibliographiques, ce livre, tout en visant le grand public, peut revendiquer le statut d'investigation de portée scientifique. À ce titre, il a rencontré un certain écho dans le monde des biblistes et des orientalistes, faisant l'objet d'une série de recensions<sup>4</sup> dans des revues importantes, et il s'agit ici de

<sup>1</sup> Abrégé en *OROT*, et publié à Grand Rapids par Eerdmans en 2003 (662 p.).

<sup>2</sup> Dans des revues évangéliques (*Hokhma* dès ses premières livraisons, *Tyndale Bulletin...*) ou non (*Biblical Archaeology Review*, *Journal for the Study of the Old Testament...*).

<sup>3</sup> *Ancient Orient and Old Testament*, Londres, Tyndale Press, 1966 ; *The Bible in its World : the Bible and Archaeology Today*, Exeter, Paternoster, 1977, traduit en français : *Traces d'un Monde. Bible et Archéologie*, coll. Théologique Hokhma, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1980.

<sup>4</sup> F. W. GUYETTE, *Old Testament Abstracts* 27, 2004/2, p. 366 ; R. H. MORTIMORE, *Journal for the Study of the Old Testament* 28, 2004/5, p. 47 ; Baruch A. LEVINE, *Revue Biblique* 112, 2005/2, p. 267-273 ; J. H. PACE, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 339, 2005, p. 117-118 ; E. H. MERRILL, *Journal of the Evangelical Theological Society* 48, 2005/1, p. 118-120 ; *Bibliotheca Sacra* 162, 2005/646, p. 242-244 ; R. PLAUT, *Themelios* 30/3, 2005, p. 82-84 ; W. Z., *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 117, 2005, p. 458-459 ; F. STAVRAKOPOULOU, *Vetus Testamentum*, 56, 2006/2, p. 278-279 ; A. SCHOORS, *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 82, 2006/4, p. 491-493 ; A. LEMAIRE, *Journal of Near Eastern Studies* 65, 2006/3, p. 230-232 ; R. S. HENDEL et W. W. HALLO, « The Kitchen Debate », *Biblical Archaeology Review* 31, 2005/4, p. 48-53 (avec une réponse de Kitchen). On trouvera également des recensions sur Internet : ainsi R. S. HESS, « The Old Testament in Light of the Archaeological Evidence : A New .../...

faire le point sur cette réception « académique » de ce qui restera sans doute longtemps le meilleur travail d'un spécialiste conservateur sur la fiabilité historique de l'Ancien Testament. L'enjeu est le suivant : en une période où la tendance est au « minimalisme » quant à la portée des données historiques contenues dans la Bible, est-il possible de rester à la fois « maximaliste » et crédible au plan scientifique ?

### 1. Appréciation générale

L'accueil fait à l'ouvrage de Kitchen se déploie sur un éventail d'opinions variées. Selon un style consacré, certains comptes rendus se contentent d'un bref résumé et saluent l'ampleur du travail et son intérêt, sans réelle évaluation critique (Guyette, Mortimore). D'autres, sous la plume d'évangéliques ou de conservateurs, se révèlent particulièrement laudateurs, se réjouissant vivement de la parution d'un volume d'une telle envergure, perçu comme défense scientifique majeure de la crédibilité historique de l'AT (Plant, Dennison, Hess). Un évangélique comme Eugene Merrill, tout en reconnaissant sa grande valeur globale, émet de vives critiques, mais elles sont manifestement destinées à combattre la datation de l'Exode au XIII<sup>e</sup> siècle. Du côté des chercheurs s'inscrivant dans la tradition historico-critique, on remarque l'enthousiasme de Baruch Levine, professeur à l'Université de New York et auteur d'un commentaire du livre des Nombres dans la collection *Anchor Bible* (il juge la méthodologie de Kitchen « fascinante<sup>5</sup> »), qui est convaincu par une partie du travail de Kitchen (cf *infra*), et celui de William Hallo (Université de Yale), co-éditeur d'un massif recueil de référence de textes proche-orientaux présentant un intérêt pour l'exégèse<sup>6</sup>. André Lemaire, correspondant de l'Institut et directeur de recherches à l'École Pratique des Hautes-Études, prend également au sérieux le livre de Kitchen, dont il estime qu'une partie des résultats sont convaincants, tout en soulignant les difficultés qu'auront les chercheurs à accepter toutes ses conclusions. Stavropoulou, quoique regrettant le caractère très conservateur de l'ouvrage, reconnaît encore son grand intérêt. Il n'en est plus de même pour

---

<sup>4</sup> (suite page 139) Assessment for the Twenty-First Century », *Denver Journal*, 2004, adresse : <http://www.denverseminary.edu/dj/articles2004/0100/0102>, et un article de J. T. DENNISON, d'abord publié dans la revue sur papier *Kerux : The Journal of Northwest Theological Seminary*, 20, 2005/2, p. 47-48,57, qui a été reproduit sur le site de l'Orthodox Presbyterian Church (à la date du 01/01/2006), adresse : [http://www.opc.org/review.html?review\\_id=41](http://www.opc.org/review.html?review_id=41).

<sup>5</sup> LEVINE, p. 267.

<sup>6</sup> W. W. HALLO, K. L. YOUNGER, sous dir., *The Context of Scripture*, 3 volumes, Leiden, Brill, 2003.

Antoon Schoors, de l'Université Catholique de Louvain, qui se montre très sévère et n'y voit qu'une mise à jour du livre populaire de Werner Keller<sup>7</sup>.

De manière générale, l'érudition de Kitchen impressionne beaucoup (Levine juge sa connaissance « sans borne<sup>8</sup> » ; Schoors lui-même s'avoue « impressionné par l'incroyable érudition avec laquelle l'auteur présente une énorme masse d'information<sup>9</sup> »). Peu de chercheurs sont aujourd'hui capables de maîtriser les quantités colossales d'informations provenant des diverses régions du Proche-Orient Ancien (POA) à la fois ; on n'attend vraiment plus d'un égyptologue qu'il détienne une telle connaissance des travaux d'érudition sur le Levant, la Syrie ou la Mésopotamie. Bien entendu, il est inévitable que même dans la centaine de pages de références bibliographiques, un spécialiste puisse signaler des lacunes relevant de son domaine précis<sup>10</sup>, mais Kitchen se réfère, pour chaque détail, à des publications scientifiques de premier ordre.

Sur la forme, l'ouvrage, de présentation très soignée, ne manque que d'un index des auteurs cités. C'est plutôt le ton de Kitchen, et la férocité de ses attaques contre des chercheurs, qui peuvent déplaire<sup>11</sup>, voire desservir sa cause. Il faut dire qu'il est exaspéré par l'ignorance abyssale de nombreux biblistes quant aux sources proche-orientales, biblistes qui se croient encore libres de travailler toujours plus avant à partir d'hypothèses de critique littéraire ou historique invérifiables, comme leurs prédécesseurs du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les données factuelles fournies par l'archéologie et l'épigraphie, maintenant largement disponibles, fournissent la possibilité d'investigations informées. Orientaliste dont les travaux sont reconnus à l'échelle mondiale, Kitchen n'a rien à perdre et peut se permettre de se faire des ennemis...

## 2. Reconnaissance de la validité d'une partie des résultats

Dans quelle mesure les chercheurs sont-ils convaincus par le travail de Kitchen ? Celui-ci a choisi d'étudier les diverses périodes de l'histoire biblique en partant de celles qui offrent le plus de parallèles avec des données du Proche-

---

7. W. KELLER, *La Bible arrachée aux sables* (trad. de l'allemand), Paris, Perrin, 2005 (édition revue et augmentée).

8. LEVINE, p. 267.

9. SCHOORS, p. 49.

10. LEMAIRE, p. 231s., souligne le caractère non exhaustif de la bibliographie de Kitchen, et donne deux exemples de références qui auraient pu être prises en compte.

11. Pour la petite histoire, la *Biblical Archaeology Review* avait commandé à Ronald Hendel une recension de l'ouvrage, avant de s'apercevoir que cet auteur était nommément cité et vertement critiqué pour ses propos sur les Patriarches... elle a alors demandé également une appréciation, pour compenser, à William Hallo, plus favorable, et fourni un droit de réponse à Kitchen.

Orient Ancien, et comme il emporte d'autant plus l'approbation des lecteurs que les correspondances sont nombreuses et étroites, leur adhésion est parfois forte pour les premières (Exil et période perse, monarchie), mais décroît inévitablement ensuite. Certes, la période entourant l'Exil telle que décrite par l'AT fait habituellement l'objet de moins de remises en cause que les autres par les historiens, mais il est remarquable que pour celle de la monarchie, unifiée et/ou divisée, si attaquée par les minimalistes, Kitchen obtienne des appréciations positives de Levine (qui parle d'« exemple magistral d'investigation comparative<sup>12</sup> »), Lemaire<sup>13</sup> (sans doute le meilleur spécialiste francophone du sujet), et Schoors<sup>14</sup>. Son traitement de la période des Juges recueille explicitement l'adhésion globale de Levine<sup>15</sup>. Le cas du séjour en Égypte et de l'Exode est particulier, puisque des chercheurs non évangéliques semblent favorables (pour Levine, « les choses ont très bien pu se produire telles que décrites dans Exode 1-14<sup>16</sup> » ; Lemaire estime que les conclusions concernant la date de l'Exode semblent « convaincantes<sup>17</sup> »), tandis que certains évangéliques<sup>18</sup> rejettent fortement la possibilité d'une datation au XIII<sup>e</sup> siècle (mais, il convient de le noter, sans proposer de contre-argumentation développée<sup>19</sup>). En revanche, les critiques restent très réticents quant à l'historicité des faits relatifs à la période patriarcale, et bien entendu l'époque « primitive » (cf Gn 1-11) n'est guère prise en compte. De manière générale, Lemaire note que « beaucoup de spécialistes auront du mal à accepter toutes les conclusions de ce gros livre. Il n'en reste pas moins que nombre d'entre elles, spécialement lorsque les sources sont égyptiennes, paraissent convaincantes<sup>20</sup> ». Au final, étant donné la manière systématique dont l'historicité des récits bibliques est remise en cause aujourd'hui, il nous semble que le résultat est inespéré et impressionnant, et que le travail de Kitchen restitue une crédibilité scientifique à une lecture « maximaliste » d'une partie substantielle des récits vétérotestamentaires.

---

12. LEVINE, p. 268.

13. LEMAIRE, p. 232.

14. SCHOORS, p. 491.

15. LEVINE, p. 269.

16. *Ibid.*, p. 269.

17. LEMAIRE, p. 232.

18. MERRILL (*Bibliotheca sacra* 162, 2005/646, p. 243 ; *JETS* 48, 2005/1, p. 119) ; DENNISON dans son article sur Internet ; Bryant G. WOOD, « The Rise and the Fall of the 13<sup>th</sup>-Century Exodus-Conquest Theory », *JETS* 48, 2005/3, p. 475-489.

19. Celle esquissée par WOOD, *art. cit.*, amènerait presque à croire qu'il a mal lu Kitchen, celui-ci ayant répondu par avance à la plupart de ses critiques.

20. LEMAIRE, p. 232.

### 3. Discussions concernant le traitement des données

Quant au traitement des nombreuses données de l'AT et du POA, relativement peu de critiques sérieuses sont émises (mais cela n'est pas le propos de courts textes comme des recensions que d'entrer dans tous les détails). Côté POA, on peut toujours discuter la lecture, la datation ou l'interprétation de bien des inscriptions<sup>21</sup> (c'est le lot quotidien des épigraphistes !), ou trouver qu'il emploie ce type de sources de manière pas assez critique (comme Schoors<sup>22</sup>).

En ce qui concerne l'AT, les propositions de prise en défaut de son utilisation par Kitchen, si l'on met de côté celles qui concernent la méthodologie propre à son étude (discutées *infra*, 5.), se révèlent souvent faibles. La plupart des critiques de Schoors<sup>23</sup> sont ainsi dépourvues de toute esquisse de justification (il se contente de déclarer « ridicules » certaines discussions de passages bibliques par Kitchen, visiblement irrité que certains puissent encore oser dater Ésaïe 1-66 du VIII<sup>e</sup> siècle ou étudier un texte biblique sans être inféodés aux hypothèses usuelles de critique littéraire). Si Merrill croit pouvoir prendre Kitchen en défaut au sujet du devenir du tabernacle<sup>24</sup>, le reste de ses reproches relève en fait d'une défense de la datation de l'Exode au XV<sup>e</sup> siècle face au puissant argumentaire de l'égyptologue en faveur du XIII<sup>e</sup> siècle. On est tout de même surpris de constater que les seules réponses qu'il fournit<sup>25</sup> sont *grosso modo* le refus dogmatique de lire les 480 ans de 1 Rois 6.1 autrement que littéralement (il aurait fallu discuter un peu la pertinence des parallèles proche-orientaux que Kitchen fait valoir pour y lire une autre façon de compter 12 générations d'une durée-type de 40 ans), la réaffirmation de la fiabilité historique des 300 ans de Juges 11.26 (dans la bouche de Jephthé, pas dans celle du narrateur biblique), et des considérations rapides sur l'identité des pharaons contemporains de Moïse (rappelons que Kitchen est un des meilleurs spécialistes des Ramessides, auteur notamment d'une biographie de Ramsès II). Le

---

<sup>21</sup> Lemaire souligne ainsi (p. 232) que la stèle de Mésha pourrait être plus tardive que sa datation habituelle par les historiens (840-835), retenue par Kitchen (*OROT*, p. 35) ; l'hypothèse d'une datation vers 810 reste minoritaire parmi les chercheurs, mais elle résoudrait de manière simple les prétendues tensions entre le texte de la stèle et le récit de 2 Rois 3 : voir l'interprétation historique détaillée de LEMAIRE, « La stèle de Mésha et l'histoire de l'ancien Israël », dans D. GARRONE et F. ISRAËL, sous dir., *Storia e tradizioni di Israele : Scritti in onore di J. Alberto Soggin*, Brescia, Paideia, 1991, p. 143-169.

<sup>22</sup> SCHOORS, p. 492.

<sup>23</sup> Il note (p. 492) que la désignation de la Babylonie par « Shinar » n'était pas seulement en usage « du 16<sup>ème</sup> s. au 13<sup>ème</sup> s. avant notre ère » (cf *OROT*, p. 177) puisque qu'on la retrouve en És 11.11, Za 5.11, Dn 1.2. Mais Kitchen pensait sans doute seulement aux attestations extra-bibliques.

<sup>24</sup> *JETS* 48, 2005/1, p. 120.

<sup>25</sup> *JETS* 48, 2005/1, p. 119, *Bibliotheca Sacra* 162, 2005/646, p. 243

traitement du dossier de la date de l'Exode (qui fait l'objet d'un débat interne aux évangéliques), par l'un des meilleurs égyptologues au monde, mérite une discussion plus sérieuse.

Au-delà des quelques points qui ont pu être évoqués dans le cadre limité de simples comptes-rendus, il est évident que le livre de Kitchen mobilise une telle quantité de questions techniques (exégétiques, archéologiques, épigraphiques...) qu'il serait normal, sain (d'un point de vue scientifique) et même souhaitable que les divers chantiers qu'il a ouverts ou revisités suscitent des discussions détaillées dans les années qui viennent. Pour l'instant, plus nombreuses et plus intéressantes sont les critiques d'ordre méthodologique, que nous nous proposons maintenant de synthétiser en tentant d'en évaluer la pertinence. Les problèmes éventuels concernent l'authenticité de la démarche historique de Kitchen (4), la mise en œuvre concrète de la méthode historique particulière qu'il emploie (5), la prise en compte des spécificités de l'AT dans son utilisation (6), et enfin le poids qu'il accorde aux deux types de données (provenant de l'AT ou du POA) dans leur confrontation (7).

#### 4. Neutralité historique ou apologétique cachée ?

Tout d'abord, aussi bien des évangéliques<sup>26</sup> que des critiques<sup>27</sup> voient dans cet ouvrage un travail apologétique plus ou moins dissimulé. Comme ses conclusions quant à la fiabilité de l'AT sont uniquement positives et rejoignent ses convictions de croyant, on pourrait en effet se demander si la neutralité d'historien ouvert à tout résultat est autre chose ici qu'une posture. Il importe de bien noter quelle est l'approche de Kitchen, qui est à la fois croyant et historien professionnel, et entend s'adresser à tous. Il se présente comme un « vérifiable factualist » ; s'il s'oppose à des théories, ce n'est pas, selon lui, parce qu'elles contredisent l'Écriture mais parce qu'elles lui semblent contraires aux données factuelles<sup>28</sup>. Il se propose de confronter les assertions de l'AT et les données du Proche-Orient Ancien, afin d'évaluer leur fiabilité historique, sans qu'un présupposé herméneutique, épistémologique ou théologique sous-tende ses démonstrations. Le constat positif de la fiabilité substantielle de l'AT<sup>29</sup> est un *résultat* de son étude, qui aurait théoriquement pu déboucher aussi sur une

---

<sup>26</sup> Par exemple MERRILL, *Bibliotheca Sacra* 162, 2005/646, p. 242 ; PLANT, p. 82, ou DENNISON dans son article sur Internet.

<sup>27</sup> Ainsi HENDEL, p. 49 et SCHOORS, p. 493.

<sup>28</sup> *BAR*, p. 53.

<sup>29</sup> *OROT*, p. 499s.

invalidation de tout ou partie du discours biblique. Comme un historien critique, il fait jouer aux connaissances issues de l'archéologie<sup>30</sup> un rôle de « contrôle externe » des énoncés bibliques.

Néanmoins, on peut se demander si une étude historique absolument neutre de l'AT, sans prise de position herméneutique, est vraiment possible. Le problème est évident pour certains thèmes classiques de critique littéraire et historique, comme l'unité d'auteur d'Ésaïe ou la datation de Daniel, mais se pose aussi quand Schoors en vient à qualifier les arguments (archéologiques !) en faveur de (la possibilité de) l'existence du Tabernacle de « nonsense », ou l'attribution de quelque valeur historique à Esther de « naïve à l'extrême<sup>31</sup> », ceci *sans le moindre commencement de contre-argumentation* : s'agit-il alors d'évaluation critique raisonnée ou de refus de principe ?

## 5. Critiques liées à la méthode comparatiste

Une fois constaté que Kitchen se propose bien de travailler en historien professionnel, il faut préciser que son propos s'inscrit dans l'approche comparatiste : en un mot, dans cet ouvrage, il s'agit de mettre en regard les affirmations à portée historique de l'AT et les données du Proche-Orient Ancien<sup>32</sup> en vue d'évaluer la fiabilité historique des premières. Un tel programme, simple en apparence, implique différents types de raisonnements et conduit à une pluralité de types de résultats, et la complexité qui en résulte n'est pas toujours saisie par les commentateurs. Ainsi, Schoors juge l'argumentation comparatiste mise en œuvre par Kitchen « très naïve » :

l'auteur accepte pratiquement l'historicité de tout détail, sans autre argument que des faits ou personnages 'similaires' au Proche-Orient Ancien, soi-disant 'arrière-plan', tout cela étant témoignage indirect et ne constituant pas la moindre preuve<sup>33</sup>.

Il s'agit là d'une grossière caricature de la méthodologie de Kitchen. D'abord, celui-ci distingue<sup>34</sup> effectivement deux types d'argumentation : une

---

<sup>30</sup> Mis à part le problème des « faux » modernes, les données provenant de l'archéologie et de l'épigraphie sont naturellement réputées historiquement fiables, puisque personne n'a fabriqué dans l'Antiquité des stèles et des papyri exprès pour les laisser dans telle couche archéologique et induire en erreur les historiens futurs...

<sup>31</sup> SCHOORS, p. 492.

<sup>32</sup> Celles-ci peuvent être de natures diverses : archéologiques à proprement parler (constat de l'occupation humaine d'un site à telle période, de la destruction d'une strate, de telle pratique architecturale...); épigraphiques (informations contenues dans les textes exhumés sur des papyri, des tablettes d'argile, des stèles ou tout autre support); iconographiques, artistiques (statuaire...), etc.

<sup>33</sup> SCHOORS, p. 491.

<sup>34</sup> *OROT*, p. 4.

*preuve explicite/directe* consistera le plus souvent en la confirmation de l'existence à telle époque et dans telle région d'un élément qui peut être de nature très variée : une ville, une coutume, un événement, un usage, un personnage (par exemple l'existence de David est établie par la stèle de Dan). Une *preuve implicite/indirecte* sera fondée sur la mise en évidence de données extra-bibliques indirectes et néanmoins contraignantes (c'est ce point qui échappe à Schoors) quant à la possibilité de l'existence et/ou à la datation de telle réalité décrite par l'AT, ou de tel texte. Par exemple, on ne dispose d'aucune tablette originale, ni d'aucune mention contemporaine dans les sources épigraphiques de l'alliance du Sinaï, mais la périodisation des types de traités juridiques et diplomatiques du POA oblige selon Kitchen à lui attribuer une datation entre 1400 et 1200 avant J.-C. Ensuite, ce dernier ne prétend pas prouver que les corrélations qu'il met en évidence conduisent systématiquement à *prouver* l'historicité de la narration biblique : fréquemment, son travail démontre que des éléments du texte sont *possibles*, voire *plausibles* (ce qui est déjà beaucoup !) ; comme le dit Mortimore, il est « généralement mesuré dans ses conclusions<sup>35</sup> ». Par exemple, Kitchen affirme que son examen des données concernant un séjour temporaire des Hébreux à l'Est du Jourdain (de Qadesh-Barnéa aux plaines de Moab) « indique la simple *faisabilité* de cette phase de l'histoire tribale d'Israël *sans supposer la prouver*<sup>36</sup> ». William Hallo, perçoit même le livre de Kitchen comme un « thesaurus de possibilités contextuelles », la méthode « contextuelle » en général consistant à « fournir un contexte en face duquel tester, non la validité, mais la plausibilité des versions bibliques (et cunéiformes et hiéroglyphiques) des événements<sup>37</sup> ». Enfin, loin de conclure naïvement à des dates chimériquement précises, ses investigations<sup>38</sup> lui permettent d'établir sous ce rapport *trois* types de résultats : il peut s'agir d'un *terminus a quo* (date à partir de laquelle seulement telle réalité peut être survenue), d'un *terminus ad quem* (date avant laquelle seule-

<sup>35</sup>. MORTIMORE, p. 47.

<sup>36</sup>. OROT, p. 199. Les italiques sont de nous.

<sup>37</sup>. HALLO, p. 51. Cet auteur a introduit l'appellation « approche contextuelle » dans sa contribution « Biblical History in its Near Eastern Setting : The Contextual approach » au volume collectif de Carl D. EVANS, W. HALLO et John B. WHITE, sous dir., *Scripture in Context : Essays on the Comparative Method*, Pittsburgh Theological Monograph Series 34, Pittsburgh, Pickwick Press, p. 1-26, reprise dans V. Philips LONG, sous dir., *Israel's Past in Present Research. Essays on Ancient Israelite Historiography*, Sources for Biblical Theological Studies vol. 7, Winona Lake (Indiana), Eisenbrauns, 1999, p. 77-97.

<sup>38</sup>. Un exemple spectaculaire de gestion soignée des données chronologiques est le traitement de celles relatives aux Patriarches (p. 352ss), où Kitchen classe les caractéristiques par périodes : certaines données parallèles du POA sont spécifiques au second millénaire, d'autres communes au second et au premier, d'autres encore envisageables à partir de la fin du second, etc.



ment tel fait peut s'être produit), ou d'un intervalle temporel (équivalent d'une combinaison des deux cas précédents).

Si les procédures mises en œuvre par Kitchen sont donc loin d'être simplistes, certains points peuvent encore être discutés tant il est parfois difficile de tirer des conclusions précises du travail comparatiste. Ainsi, Lemaire note que les institutions, traditions culturelles et coutumes « ont pu se maintenir pendant des siècles, voire des millénaires, et peuvent donc difficilement servir de critère dans les problèmes d'historicité et de datation<sup>39</sup> ». On le voit, une évaluation strictement rigoureuse de la portée des corrélations établies par Kitchen relève d'un examen point par point de chaque dossier.

## **6. Lacunes dans la prise en compte de la nature de l'AT**

Une autre série de critiques vise l'absence de prise en compte de traits propres à la nature de l'AT. De manière générale, il est reproché (par Levine, Lemaire, Schoors) à Kitchen de le traiter comme s'il s'agissait d'un document épigraphique unitaire, alors qu'il est un corpus de textes d'auteurs et de dates variés, transmis par tradition manuscrite ; il est alors loisible de souligner les implications de ces caractéristiques pour son étude.

### *a) Prise en compte des divergences entre textes*

Levine et Lemaire pointent ainsi le manque de prise en compte d'éventuelles tensions ou contradictions entre les récits bibliques, avec le risque d'une « harmonisation forcée<sup>40</sup> » de leurs données. Par ailleurs, Lemaire regrette que les informations des Chroniques soient prises en compte de la même manière que celles des Rois, sans plus de précaution<sup>41</sup>.

### *b) Nécessité des critiques textuelle et littéraire*

De manière plus générale, c'est la question de la pertinence des méthodes particulières aux textes connus par tradition manuscrite qui est posée par le travail de Kitchen. Lemaire note une tendance « à mettre le texte biblique sur le même plan que les données de l'épigraphie, faisant pratiquement abstraction des problèmes de critique textuelle et de critique littéraire, ayant même parfois une attitude polémique vis-à-vis de cette dernière<sup>42</sup> ».

---

<sup>39</sup>. LEMAIRE, p. 231.

<sup>40</sup>. LEVINE, p. 271.

<sup>41</sup>. *JNES* 65, 2006/3, p. 231s.

<sup>42</sup>. *Ibid.*, p. 231.

Ces deux premiers points, a) et b), mettent en valeur le caractère inéluctable d'une discussion herméneutique préalable, car un évangélique ne traitera pas les données de la même manière qu'un critique (gestion différente des perspectives différentes des auteurs bibliques, réserve vis-à-vis d'un certain nombre de critères de la critique littéraire). La pertinence de la critique textuelle étant cependant reconnue de tous, Kitchen aurait pu s'y référer (il n'a peut-être pas vu l'utilité de discuter de manière détaillée les passages qu'il cite).

*c) Différence entre datation des événements et datation des récits qui les relatent*

Une autre conséquence de la transmission du texte de l'AT par tradition manuscrite est la difficulté à dater leur rédaction, et donc à évaluer l'intervalle temporel qui sépare la mise par écrit première des récits relatant des événements, et ces derniers eux-mêmes. Selon Levine, « s'il y a un faux raisonnement dans la méthode de Kitchen, il est à trouver dans son échec à distinguer clairement entre (a) l'histoire des événements et institutions, et (b) l'histoire de la littérature et de la culture<sup>43</sup> ». La plupart des corrélations AT/POA établies par Kitchen sont utiles pour la datation de faits de civilisation (institutions, pratiques...), mais cela n'implique pas la même datation pour un texte les mentionnant. Autrement dit l'approche comparatiste serait en mesure de dater les référents d'énoncés du texte, les réalités auxquelles il renvoie, mais pas nécessairement les références écrites. Cette critique, particulièrement pertinente, est à nuancer. Les « preuves indirectes » permettent en effet souvent à Kitchen de proposer un *terminus ad quem* pour la mise par écrit d'une référence, par exemple parce que le référent a disparu ensuite des connaissances disponibles à telle époque (ville enfouie sous le sable depuis longtemps...), ou parce que le mode de référence, entité linguistique ou format de texte (type de traité d'alliance...) est sorti de l'usage après cette date.

## 7. Sur ou sous-évaluation d'une partie des données

Au-delà de la question des particularités propres à l'étude des corpus comparés (POA et surtout AT), des reproches ont été émis quant au poids respectifs que Kitchen leur accorde lors de la confrontation.

---

<sup>43</sup>. LEVINE, p. 268.

*a) Tendance à privilégier les données archéologiques sur les données bibliques, voire à rationaliser*

Une première critique, émanant d'un chercheur évangélique (Merrill), revient à déceler chez Kitchen une tendance à accorder la primauté aux données archéologiques, voire à éluder certaines questions pour accommoder le discours biblique à des schémas chronologiques établis sur d'autres bases que lui : Kitchen évalue la durée du règne de Saül à 32 ans alors qu'en Actes 13.21 Paul parle de 40 ans, arrondit les 30 ans de la judicature de Gédéon à 40, refuse toute crédibilité aux propos de Jephthé (les fameux 300 ans de Juges 11.26), et contournerait les 480 ans de 1 Rois 6 en les expliquant autrement que littéralement<sup>44</sup>. Par ailleurs, toute explication par le surnaturel (miracles) est mise entre parenthèse : Merrill note ainsi que Kitchen n'envisage que des explications évitant une intervention divine directe dans l'épisode concernant l'armée de Sennachérib<sup>45</sup>. On n'est pas loin du reproche de « rationalisme ». Cette même critique est portée par un opposant virulent à l'approche de Kitchen, Ronald S. Hendel, qui s'étonne de le voir réduire les plaies d'Égypte à des phénomènes naturels ; il va jusqu'à demander : « Kitchen est-il un maximaliste en histoire mais un minimaliste en théologie ?<sup>46</sup> » Sur ce dernier point, l'égyptologue a eu l'occasion de répondre<sup>47</sup> en soulignant que son livre s'inscrit dans une démarche neutre d'*historien* travaillant à partir des seules données factuelles et se limitant donc par principe à l'examen des informations relevant des investigations historiques dans leurs procédures habituelles, laissant volontairement de côté tout aspect théologique, ce qui ne revient pas à nier la possibilité du miraculeux. Merrill lui-même a noté que « le refus de Kitchen de 'jouer la carte du miracle' pourrait bien être une stratégie intentionnelle visant à montrer que la Bible hébraïque tient sur ses propres pieds selon les des critères normaux utilisés pour déterminer la fiabilité des comptes rendus historiques anciens<sup>48</sup> ».

*b) Tendance à se fonder gratuitement sur les récits bibliques*

Une deuxième attaque du travail de Kitchen, strictement inverse de la première, voit dans son ouvrage un parcours « dicté presque entièrement par les récits bibliques eux-mêmes<sup>49</sup> ». L'auteur de cette remarque s'attendait-il à ce

<sup>44</sup>. *JETS* 48, 2005/1, p. 119.

<sup>45</sup>. *Bibliotheca Sacra* 162, p. 243.

<sup>46</sup>. HENDEL, p. 50.

<sup>47</sup>. *BAR* 31, 2005/4, p. 53.

<sup>48</sup>. *JETS* 48, 2005/1, p. 119.

<sup>49</sup>. STAVRAKOPOULOU, p. 279.

qu'un historien examinant le bien-fondé éventuel des récits bibliques procède autrement qu'en partant de la trame événementielle qu'ils proposent ? Un infime pourcentage des textes, objets, monuments et sites de l'Antiquité ont été découverts, de sorte qu'une petite partie seulement des affirmations historiques de l'AT peut faire l'objet d'une vérification. Par suite, si l'on dispose sur une frise chronologique les seuls événements de l'AT confirmés par les sources externes, et même en ajoutant l'ensemble des données connues par ailleurs (histoire de l'Égypte, de la Mésopotamie...), on n'obtient qu'une série discontinue d'événements isolés entre lesquels viendraient prendre place les informations non confirmées contenues dans les récits bibliques. La trame narrative biblique générale, et les détails souvent, qui constituent le fond sur lequel viennent se détacher les informations validées, sont pris au sérieux par Kitchen. Les plus sceptiques pourraient ainsi lui reprocher de manipuler à la fois des données validées et des énoncés non vérifiés dans certaines descriptions de la manière dont les choses ont pu se passer. Mais il n'entend pas démontrer tous les détails de la narration biblique (personne ne s'y attend, car nos connaissances extra-bibliques ne sont pas assez développées pour tout vérifier). En toute rigueur, sa méthode aboutit à établir que certains éléments sont possibles, plausibles ou certains ; passant à un degré supérieur, il aboutit à une présentation d'ensemble incluant inévitablement une partie des éléments non corroborés, pour décrire la manière dont les choses ont pu se passer. Un historien critique comme Lemaire ne procède pas autrement dans sa classique *Histoire du peuple hébreu*<sup>50</sup>.

*c) Risque de cercle vicieux dans l'usage des données archéologiques*

Dans la même ligne de pensée, on a pu reprocher à Kitchen un va-et-vient entre archéologie et AT qui conduirait à un cercle vicieux : des couches archéologiques sont datées à l'aide des textes bibliques, puis ces dates seraient utilisées pour démontrer l'exactitude de ces derniers :

Cependant demeure ici légèrement le risque d'un cercle vicieux. Maintes couches archéologiques sont datées sur la base des textes bibliques, tenus pour dignes de foi, tandis que ces datations archéologiques servent à nouveau à Kitchen pour prouver que les textes sont en accord<sup>51</sup>.

Cette critique semble reposer sur un malentendu grossier. L'établissement d'une chronologie *absolue* indépendante par l'archéologie, ouvrant dans un

<sup>50</sup>. Dans la collection « Que sais-je ? », Paris, Cerf, 2001 (5<sup>e</sup> éd.).

<sup>51</sup>. ZAW 117, 2005, p. 459.

second temps la possibilité d'une confrontation avec les affirmations bibliques, est le plus souvent hors de portée des connaissances actuelles. L'étude de la céramique ou la datation d'artefacts humains ne sont pas toujours suffisantes pour situer une couche dans le temps, et les fouilleurs en appellent fréquemment aux sources historiques pour faire des hypothèses d'identification d'un constat matériel avec un événement : par exemple, telle couche de cendres et débris témoignant d'une violente destruction sera mise en rapport avec une bataille connue par les mentions textuelles, parfois épigraphiques (annales assyriennes...), mais aussi souvent contenues dans les sources connues par tradition littéraire, qu'il s'agisse de Flavius Josèphe ou de l'AT. Celui-ci est couramment utilisé comme source historique, de manière critique certes, par les archéologues. Même les plus sceptiques à l'égard du texte sacré<sup>52</sup> ! On obtient alors *simultanément* une proposition de datation d'une strate archéologique, et une possible confirmation d'un énoncé du texte ; non pas un va-et-vient entre les deux types de données, mais l'observation d'une correspondance plausible<sup>53</sup>. De cette *concorde* des sources, la fiabilité du texte biblique sort naturellement accrue.

Ce tour d'horizon des appréciations émises sur l'ouvrage *On the Reliability of the Old Testament* donnera, on l'espère, une petite idée de sa portée. Il s'agit d'un prodigieux *compendium* des corrélations qui peuvent être établies entre les énoncés historiques vétérotestamentaires et les données provenant du Proche-Orient Ancien ; l'érudition sous-jacente et l'utilité pour les recherches comparatistes futures en sont largement reconnues. Le minutieux travail de Kitchen l'amène à conclure à un grand degré de fiabilité historique pour l'AT, et si tous les chercheurs ne le rejoindront pas dans les résultats concernant les périodes les plus reculées de l'histoire du peuple hébreu, ou dans chaque détail du traitement de l'ensemble, il est remarquable, dans le climat académique actuel, que même certains critiques admettent la validité d'une partie substantielle de ses conclusions. La discussion de points méthodologiques renvoie directement à la rigueur requise par la tâche comparatiste, et montre que pour comprendre l'ensemble des argumentations de l'auteur, il convient de prendre la mesure de la complexité des procédures de cette discipline : un certain nombre de critiques

---

<sup>52</sup> Israël Finkelstein, lorsqu'il attribue aux Omrides des constructions considérées traditionnellement comme datant de Salomon, ne fait pas autrement.

<sup>53</sup> On pourra trouver des exemples de tableaux de propositions de correspondances entre strates et événements dans l'ouvrage d'E. STERN et al (éd), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, New York, Simon and Schuster, 1993, qui fournit pour chaque site un résumé des résultats de fouilles : voir par exemple la notice de Ben-Tor pour la ville de Hazor, p. 594-606.

n'auraient pas été émises si leurs auteurs avaient été plus au clair sur ce point. Une théorisation, même légère, de sa méthodologie (qui doit lui paraître évidente) aurait peut-être conduit Kitchen à être mieux compris. Toujours est-il qu'en ces temps où beaucoup croient possible d'affirmer un « minimalisme » quant à la crédibilité historique de la Bible sans avoir à en fournir les éléments d'une démonstration, Kitchen est parvenu, par son exemple personnel de chercheur comme maintenant par une puissante synthèse détaillée et disponible à tous, à démontrer que le « maximalisme » demeure une position intellectuellement honnête et corroborée par une masse colossale d'informations factuelles.

Matthieu RICHELLE